

EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Laetitia Ciccolini, Bruno Poulle, Sophie Van der Meeren, Gilles Van Heems

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés : texte d'environ 20 lignes à traduire et à commenter.

Modalités de détermination du texte : tirage au sort entre 3 enveloppes contenant chacune un sujet. Chaque sujet comporte un titre, des mots de vocabulaire, éventuellement une ou plusieurs indications historiques.

Liste des ouvrages généraux autorisés :

- Grimal P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 1951 (ou éditions suivantes)
- *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte. I. Vorzeit. Altertum*, Berlin-Hambourg-Munich-Kiel-Darmstadt, 1963

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : le livre d'où est tiré le passage est fourni (dans une collection unilingue).

Le jury a interrogé cette année 140 candidats. On observe une légère hausse de la moyenne de l'épreuve par rapport à l'année dernière, qui s'explique, entre autres, par une augmentation significative des notes égales ou supérieures à 17 (28 candidats). Le nombre de prestations notoirement insuffisantes n'a malheureusement pratiquement pas baissé : 21 candidats ont obtenu une note égale ou inférieure à 3. Nous avons, cette année encore, utilisé toute l'échelle de notation, de 0, 5 à 20.

Nous souhaiterions, pour commencer, formuler quelques conseils concernant l'heure de préparation qui permet aux candidats de mettre au point la traduction et le commentaire de l'extrait qu'ils ont tiré au sort. Les candidats ont à leur disposition un certain nombre d'ouvrages qui sont souvent mal utilisés ou tout simplement ignorés. Il s'agit tout d'abord du livre dont est tiré l'extrait. Le jury s'assure que le texte soumis au candidat ne pose pas de problème d'établissement. Le candidat doit donc traduire le texte qui lui est proposé, sans piocher à sa guise dans l'apparat critique des variantes qui lui conviendraient mieux, comme cela a été observé cette année. Il convient également de se familiariser avec les signes critiques des éditions : les passages entre crochets obliques (< ... >) sont restitués par l'éditeur et doivent donc être traduits, tandis que les mots entre crochets droits ([...]) sont supprimés. Nous rappelons que les candidats ne doivent pas écrire sur les livres et qu'ils ne peuvent utiliser de papier calque. Il est donc vivement conseillé de se familiariser avec ces conditions de travail pendant l'année, ainsi qu'avec les éditions unilingues, bien souvent anglaises ou allemandes, dont la présentation, plus compacte, et la ponctuation peuvent dérouter les candidats.

Tous les candidats disposaient également, comme les années précédentes, d'un atlas et d'un dictionnaire de mythologie que, manifestement, beaucoup n'ont pas songé à consulter. Il est incompréhensible de ne pas effectuer une rapide recherche lorsque l'on doit traduire un

texte sur Janus par exemple (dont le nom figurait dans le titre donné à l'extrait) et que l'on ignore tout de cette divinité, en premier lieu la manière dont elle est représentée.

Outre ces ouvrages, les candidats disposent du billet qu'ils ont tiré au sort et qui comporte les références du texte, le titre de l'extrait et un certain nombre d'indications (contexte, précision historique, vocabulaire...). Le jury s'attend naturellement à ce que le candidat en tienne compte. Il est bien dommage – et un peu irritant – de voir des candidats négliger le vocabulaire fourni et commettre des erreurs de traduction pourtant faciles à éviter.

L'oral proprement dit dure 30 minutes, qu'il convient de répartir ainsi : une vingtaine de minutes pour l'exposé et une dizaine de minutes pour l'entretien avec le jury. Tous les candidats ne savent pas utiliser de façon pertinente le temps qui leur est imparti. Rappelons qu'il faut toujours garder du temps pour la reprise. Il est donc inutile, si l'on n'a pas bien compris le texte, de proposer un commentaire fleuve, comme l'ont fait certains candidats. Mieux vaut au contraire ménager du temps pour la reprise : le candidat peut alors tirer parti des questions du jury pour rectifier ou compléter son explication. L'autre écueil à éviter est une mauvaise répartition, au sein de l'exposé, entre traduction et commentaire. Il est bien sûr important de ne pas traduire à toute allure pour bien faire apparaître la construction du texte et permettre au jury de prendre des notes. Mais, à l'inverse, on a vu certains candidats « étirer » tellement leur traduction qu'il ne leur restait plus qu'une ou deux minutes pour proposer un commentaire. Plusieurs raisons à cela : certains se perdent dans leurs feuilles de brouillon ou sont incapables de restituer une traduction qu'ils n'ont pas notée entièrement. Un entraînement régulier peut aisément remédier à ces difficultés. En général, les candidats perdent du temps car ils achoppent sur un passage. En pareil cas, il est toujours possible de demander un mot de vocabulaire. Le jury peut en donner directement la traduction ; le plus souvent, il essaiera de la faire deviner au candidat. Il pourra aussi lui proposer de revenir lors de la reprise sur le passage en question. Le candidat doit alors tenter une traduction et surtout avancer pour arriver au terme de l'exercice sans avoir utilisé tout le temps de passage.

L'oral comprend cinq étapes, que les candidats, dans leur grande majorité, connaissent bien : l'introduction du texte, sa lecture, la traduction, le commentaire, et enfin l'entretien avec le jury. Comme le montre la liste ci-dessous, les textes proposés cette année couvrent un large éventail, depuis Plaute jusqu'aux auteurs chrétiens, dans des genres variés. Cette année encore, nous avons pu constater que des auteurs *a priori* bien connus des candidats n'étaient pas nécessairement la garantie d'un bon résultat et qu'inversement, confrontés à des auteurs dont ils sont moins familiers (et pour lesquels le jury n'a, bien évidemment, pas les mêmes attentes), les candidats ont su mobiliser leurs connaissances et exploiter la richesse de l'extrait pour faire de bonnes explications.

L'introduction doit faire comprendre les enjeux du texte. Elle se nourrit bien évidemment des connaissances acquises sur les principaux courants de la littérature latine et sur la thématique au programme, mais elle doit être ciblée et adaptée à l'extrait. Il faut s'abstenir des poncifs sur tel ou tel auteur (p. ex. le manque d'objectivité des historiens de l'Antiquité, qui est souvent revenu à propos de Tacite). Certains candidats se montrent surpris qu'on leur demande de lire le texte en entier ; d'autres, faute d'habitude, proposent une lecture hésitante. La lecture doit être aisée et montrer, si possible, que le texte a été compris. Les abréviations doivent être correctement développées : trop de candidats ont achoppé sur les prénoms ou ont omis de les mettre au cas voulu. Certains ont tenté des lectures en marquant l'accent, mais il y avait souvent beaucoup d'erreurs ; cette manière de faire est à proscrire si elle n'est pas parfaitement maîtrisée.

La traduction est bien sûr un moment essentiel, où le candidat fait la preuve de ses connaissances en langue latine et de sa capacité à comprendre correctement un texte. Procédant groupe de mots par groupe de mots, elle doit faire clairement apparaître la construction de la phrase. Comme le montrent les notes obtenues, le niveau des candidats était cette année encore très hétérogène. Nous avons entendu de bons et même d'excellents candidats, qui maîtrisent bien le vocabulaire et la grammaire et qui sont capables de traduire avec aisance, et parfois avec beaucoup d'élégance, leur texte. Mais comme l'année dernière, nous déplorons le niveau très faible de certains candidats : la traduction et la reprise montrent que la morphologie et la syntaxe élémentaires ne sont pas sues. Incapables de comprendre le texte, mais également de tirer parti de la reprise, de tels candidats sont sanctionnés par une note très basse.

L'absence de dictionnaire pendant la préparation implique bien sûr un entraînement spécifique par rapport à l'écrit. Le jury s'attend à ce que les candidats maîtrisent le vocabulaire de base (certaines ignorances surprennent : *uester, septem, mutare, salus, metus, cognomen, ingens*), mais aussi le lexique en rapport avec le thème sur lequel ils ont travaillé pendant deux ans (p. ex. *hostia*). L'apprentissage du vocabulaire et la pratique du petit latin sont indispensables. L'ignorance d'un mot ne doit pas faire perdre leurs moyens aux candidats, qui ont trop rarement le réflexe de s'appuyer sur l'étymologie ou sur les dérivés français (marmoréen pour *marmor*, p. ex.). Une ignorance ponctuelle ne doit pas non plus conduire à des traductions aberrantes : il est toujours possible d'identifier la nature du mot (ne pas prendre un nom pour un verbe, par ex.), voire sa fonction. On déplore des confusions récurrentes : *ipse / idem ; fugio / fugo ; iaceo / iacio ; timere / temere ; uires / uiri ; Manes / manus*.

Pour la morphologie, les candidats ne doivent pas se laisser déconcerter par les formes archaïques de la langue de Plaute ou de Lucrèce, ni par les accusatifs pluriels en *-is*. En ce qui concerne la syntaxe, les points suivants appellent une vigilance particulière : confusion entre finales et consécutives, mauvaise identification des interrogatives indirectes, approximations dans la traduction des verbes, qu'il s'agisse des modes (le subjonctif dans la relative) ou des temps (parfait et imparfaits souvent confondus).

La traduction est immédiatement suivie du commentaire. Fort heureusement, rares ont été cette année les candidats ayant tout bonnement renoncé à cette partie de l'exercice. Nous redisons que l'absence de commentaire est sévèrement sanctionnée. Même lorsqu'on a le sentiment de ne pas avoir compris entièrement le passage, on doit faire l'effort d'énoncer quelques axes de lecture, appuyés sur le texte. Les candidats sont libres de choisir un commentaire linéaire ou composé. Dans le premier cas, il est impératif d'adosser son explication à des axes de lecture. Dans le second, il ne faut pas oublier de proposer un plan du texte (qui n'est pas nécessairement en trois parties !). Dans tous les cas, il s'agit pour le candidat de faire comprendre quel est l'intérêt précis du passage qui lui est soumis. Deux écueils sont à éviter : privilégier une dimension du texte au détriment des autres – une forme particulière de ce défaut consiste à faire du texte un document illustrant simplement la thématique. Il faut aussi commenter le texte dans son ensemble et ne pas faire porter, par exemple, tout le commentaire d'un texte d'Apulée sur les formes du divin et la philosophie, en oubliant de parler de la dimension narrative et romanesque de l'extrait. Le second défaut consiste à essayer de replacer tout ce que l'on sait, ou pense savoir, sur un auteur, quel que soit l'extrait proposé.

Les candidats font trop souvent l'économie d'une lecture « au premier degré » du texte, qui leur permettrait, avant d'en venir à des interprétations plus complexes, d'éviter des contre-

sens ou de passer à côté de points essentiels. Lorsqu'il s'agit d'un dialogue ou d'une pièce de théâtre, il faut être attentif à la personne qui parle. Si cela n'apparaît pas dans l'extrait proposé, nous l'indiquons toujours sur le billet, mais cette information a malheureusement été trop souvent négligée. Le titre choisi par le jury est aussi une indication précieuse pour le commentaire : lorsqu'un texte est intitulé « La prophétie de la matrone », le mot *matrone* doit être pris en compte dans l'explication ; si le titre mentionne le « dieu des Juifs », il est aberrant de parler dans le commentaire de « chrétiens » et de « catholiques ». L'identification des genres et des registres est fondamentale, mais certains candidats négligent cette étape ou utilisent une terminologie floue (parler de « poésie » pour un texte *épique* n'est pas suffisant).

En ce qui concerne le détail du commentaire, nous avons noté que les remarques sur les figures de styles étaient souvent peu adaptées, parfois très naïves, ou égrenées sans qu'il en soit tiré parti du point de vue du sens. De manière générale, il importe de repérer ce qui appelle commentaire de ce qui est accessoire ou habituel (les candidats aiment relever la présence de conjonctions de coordination alors que c'est plutôt leur absence qu'il conviendrait éventuellement de commenter).

Les candidats nourrissent bien sûr le commentaire de la culture acquise pendant leurs années de préparation. Il faut pouvoir situer les auteurs, les grands événements (la fondation de Rome, la fin de la monarchie...) et les grands acteurs de l'histoire (Hannibal n'est pas un général romain). Le jury n'attend nullement de l'érudition, mais que les candidats disposent du bagage culturel minimum pour décrypter les allusions d'un texte (et comprendre, p. ex., pourquoi il est question d'enfants dans un texte sur Médée, savoir qui est Andromaque, etc.), surtout lorsque ces allusions sont en rapport avec la thématique au programme (comment se déroule un sacrifice, à quel dieu se rapporte l'épithète *Tonans*). Plusieurs candidats ont su mettre à profit les textes étudiés pendant l'année pour proposer des rapprochements judicieux. On attend enfin un minimum de connaissances techniques en poésie : savoir repérer et scander un hexamètre dactylique et un distique élégiaque.

Les candidats le savent, l'oral ne s'achève pas au terme du commentaire. Nous redisons que la reprise est capitale : elle permet au candidat de corriger ses erreurs et d'approfondir son commentaire. Les erreurs, si elles sont rectifiées, ne remettent pas en cause la prestation.

Lors de la reprise, nous attendons tout d'abord des candidats qu'ils fassent preuve de réactivité, afin que le jury puisse revenir sur le maximum de passages. C'est lors de l'entretien que se fait la différence entre des candidats qui n'ont eu manifestement qu'un contact lointain avec la langue latine et qui se révèlent incapables, comme nous l'avons parfois vu, de décliner un mot, et des candidats qui, fortement handicapés par un manque de vocabulaire, paralysés par l'émotion ou tout simplement étourdis, font néanmoins la preuve, en répondant aux questions de grammaire qui leur sont posées, qu'ils ont des connaissances minimales en morphologie et en syntaxe. Lorsqu'il revient sur des points de traduction, le jury met parfois les candidats sur la voie en les invitant à analyser une forme particulière. De manière surprenante, des candidats se sont montrés hésitants lorsque nous les interrogeons sur la *nature* d'un mot ou sur sa *fonction*. Ce sont pourtant des distinctions qu'il faut connaître ; le jury tient pour acquis que les candidats possèdent parfaitement les bases de la grammaire française, et savent p. ex. ce qu'est un pronom relatif ou une interrogative indirecte.

Une bonne reprise implique aussi que les candidats réussissent à s'affranchir de leurs notes pour considérer d'un œil neuf le passage à retraduire, en prenant appui sur les indications qui leur sont données. On a trop souvent vu des candidats se replonger dans leurs feuilles de brouillon pour relire, sans en changer un mot, une traduction fautive. De même, pour le commentaire, il ne s'agit pas de répéter ce qui a déjà été dit, mais d'aller plus loin, en tirant parti des passages qui viennent d'être retraduits avec le jury par exemple. Si l'on ne

comprend pas une question ou si l'on ignore la réponse, mieux vaut le dire franchement, ce qui permet au jury de reformuler sa question ou d'en poser une autre, plutôt que de répéter une traduction fautive, d'esquiver la question par un développement hors de propos ou de répondre au hasard en espérant que cela « passera ».

Les candidats de bonne volonté et réactifs sont toujours récompensés, et cette année encore, certains candidats, parfois découragés au début de l'épreuve, ont amélioré leur note de manière spectaculaire.

Enfin les candidats doivent avoir à l'esprit qu'un oral est une épreuve d'échange et de communication. Il faut rester concentré et ne pas se laisser paralyser par l'émotion (ce qui aurait évité à un candidat de parler d'*élégie* au lieu d'*éloge* pendant tout son commentaire). Le candidat doit avoir sous les yeux le billet fourni par le jury, qui peut lui demander de s'y reporter, et doit avoir numéroté ses feuilles de brouillon pour ne pas se perdre pendant l'exposé, ce qui est un facteur de stress supplémentaire. Il faut penser à lever de temps à autre les yeux vers le jury, à parler assez fort et de manière distincte, en soignant la syntaxe (celle de l'interrogative indirecte en français fut souvent malmenée). Si le jury n'attend nullement que les candidats se présentent endimanchés, le relâchement vestimentaire dont quelques rares candidats ont fait preuve cette année est à proscrire.

Ces quelques remarques ont pour but de permettre aux futurs candidats de mieux cibler leur préparation. En nous entretenant avec plusieurs candidats lors de la « confession », nous avons constaté avec plaisir que certains d'entre eux, qui repassaient l'épreuve, avaient substantiellement, et parfois de manière décisive, amélioré leur note ; une autre candidate, qui nous a dit à cette occasion avoir débuté le latin l'année précédente en hypokhâgne, a obtenu l'une des meilleures notes de cette session. Ces exemples, ainsi que les bonnes et très bonnes notes que nous avons cette année encore attribuées, montrent qu'avec une sérieuse préparation, une prestation convaincante n'est hors de portée d'aucun candidat.

Auteurs proposés cette année :

Apulée, Augustin, Aulu-Gelle, Calpurnius Siculus, Catulle, Cicéron, Horace, Lactance, Lucain, Lucrèce, Minucius Felix, Ovide, Plaute, Properce, Quinte-Curce, Sénèque, Silius Italicus, Stace, Suétone, Tacite, Térence, Tertullien, Tibulle, Tite-Live, Virgile.